

[22 Août 1909]

A peine plus de 2 mois entre deux passages du Messenger. Bravo ! Gardons-lui cette bonne allure. Il a déjà fait ses preuves, et je puis affirmer par expérience personnelle que sans lui, ceux d'entre nous qui ne demeurent pas à Valenciennes ou à Douai ignoreraient à peu près tout ce qui se passe depuis 2 ou 3 ans chez les autres, gros événements ou petits riens, dont pourtant nous n'avons pas le droit de nous désintéresser, sous peine de n'être plus que des "parents éloignés".

Cette fois, c'est de notre chère petite Loulou, partie pour toujours, que le Messenger nous apporte les dernières nouvelles. Ceux qui n'ont pu la voir savent du moins par les autres ce qu'elle a paru, ce qu'elle a pensé, ce qu'elle a dit au moment de consommer ce suprême sacrifice. Elle a beau être une sainte, c'est tout de même une fille et ma sœur, et elle n'est pas chloroformée, la pauvre Loulou. Quel mérite pour elle et aussi pour Maman. Puisse-t-elle être un peu réconfortée par nos témoignages d'affection et par le spectacle de l'amitié si étroite entre nous tous. Quant à moi, j'ai été absolument empêché d'aller à Bruxelles, avant-hier j'ai reçu de Charles une dépêche m'annonçant que Louise passait à Ostende gare maritime, mais il m'a été également impossible de partir ; je marche encore assez difficilement, et n'ayant pas repris mon service, je n'ai pas le droit de m'absenter. J'avais une permission de 8 jours, je me suis vu contraint d'y renoncer pour la passer enfermé, et même plusieurs jours au lit. C'est un tour que m'a joué ma jument Mauresque, un vendredi, un 13 ! J'étais arrêté dans un champ avec mon commandant également à cheval, observant le bataillon qui manœuvrait à environ 1 km de nous, et ne pensant absolument pas à mon cheval. Le commandant a mis brusquement son cheval au galop pendant que je regardais d'un autre côté. Ma jument s'est lancée aussitôt à la suite et dans un accès de gaîté m'a projeté en l'air d'un bond accompagné d'une ruade formidable, j'ai vu sa tête au-dessous de mon postérieur, et je suis tombé sur les reins d'au moins deux mètres de haut, sur un terrain qui n'était pas humide ni mou, et pour comble de chance, un des six boutons d'uniforme qui ornent le dos de ma tunique s'est justement trouvé au bon endroit pour ne pas atténuer la violence du choc. La douleur m'a empêché de me relever pendant assez longtemps, et le commandant, tout en rattrapant mon cheval qui est venu s'arrêter tranquillement à côté du sien, pensait que j'avais la colonne vertébrale brisée, aussitôt que j'ai pu, je suis remonté à cheval, et suis rentré à Hesdin d'un temps de trot (car il y avait 8 kms à faire et au pas cela aurait fait plus d'une heure), 10 minutes après être descendu de cheval, j'étais incapable de remuer la jambe droite, impossible également de me coucher sur le côté gauche. Le médecin est venu me voir aussitôt, et mes camarades m'ont dit qu'au premier moment il craignait, sans me l'avoir dit à moi, que je n'aie une fracture du bassin. Il m'a annoncé que j'en aurais pour 8 jours au lit dans

l'impossibilité de remuer, mais c'était du pessimisme, car au bout de 3 jours, je me suis levé, et maintenant je me promène quoique encore un peu raide. Je reprendrai mon service après demain lundi.

J'ai fait un stage d'un mois au 21^e Dragons du 28 juin au 30 juillet. Nous avons été de St Omer à Sissonne en 7 étapes, retour de même, et au camp nous avons manœuvré généralement avec la 1^{ère} brigade d'infanterie et le 16^e bataillon de chasseurs. J'ai revu mon brave cheval Orinot que j'ai vendu l'an dernier au Capitaine de Ste Claire du 16^e bataillon de Chasseurs. Il est en parfait état, et Ste Claire lui reproche seulement d'être trop vigoureux et trop impressionnable. Quant à mes 2 juments, Aurore et Mauresque, elles ont fait mes délices et l'admiration de tous mes camarades du 21^e Dragons. Mauresque, ayant un travail suffisant, s'est tenue à peu près tranquille et a émerveillé tout le monde par ses allures magistrales et son endurance extraordinaire. C'est une bête extraordinairement vigoureuse, et c'est pour cela que dès qu'elle travaille un peu moins, il faut se tenir en garde contre les accès de gaieté subite. Quant à Aurore, c'est la parfaite jument d'armes, vrai cheval de selle léger, un beau galop large, calme, facile, et avec cela docile comme un ange et pleine de cœur. Les Dragons me disaient qu'il n'y avait probablement pas dans l'armée française un officier d'infanterie remonté comme moi, moi je ne le disais pas, mais il y a longtemps que je le pense. A part le plaisir du cheval proprement dit, cela m'a beaucoup intéressé de manœuvrer dans des conditions nouvelles pour moi, et j'ai commandé l'escadron, je le confesse, avec plus de plaisir que la C^{ie}. Ça se mène plus vite où l'on veut, et si j'étais plus jeune je verserais encore des larmes sur ma vocation ratée.

Je n'ai que de bonnes nouvelles à vous donner de Madeleine et d'Odette. Elles grandissent beaucoup toutes les deux et Odette se fortifie vraiment. Elle joue toute la journée au jardin, et elle trotte partout avec une vigueur que nous ne lui avons jamais vue. Merci encore à notre illustre beau-frère d'avoir fait faire la petite opération des amygdales, depuis laquelle réellement Odette paraît se transformer.

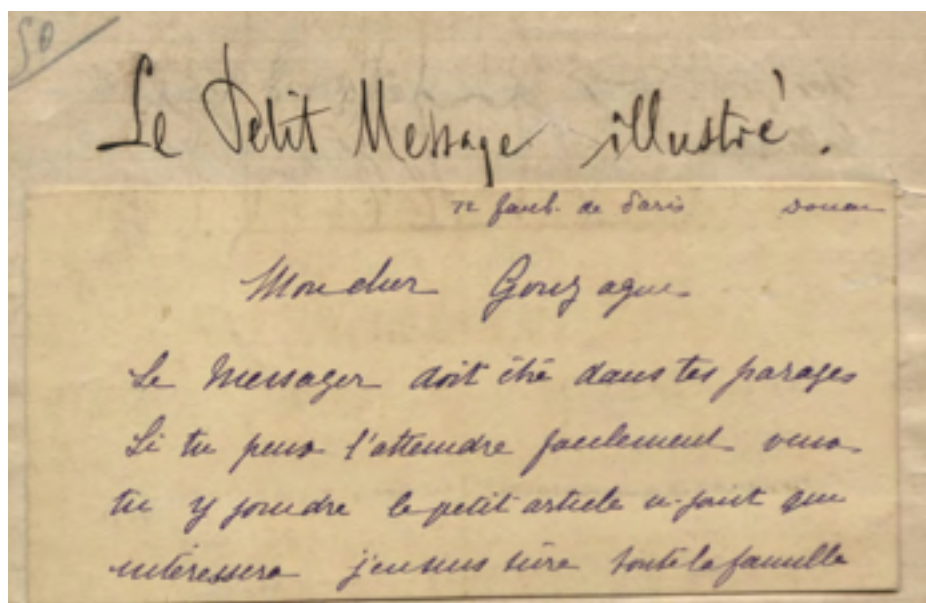
Marie ne va pas mal non plus. Elle a été forcée d'interrompre ses promenades à cheval puisque j'avais emmené mes 2 chevaux avec moi à Sissonne. Mais elle a recommencé dès mon retour et a même fait ses débuts avec Mauresque. Il va sans dire que nous prenons toutes les précautions et que je n'ai garde de partir brusquement au galop sans la prévenir. Du reste la jument est en voie parfaite de dressage complet et la farce qu'elle m'a faite l'autre jour était une des dernières explosions d'indépendance du cheval encore un peu neuf, dont on ne doit jamais augmenter la ration sans y proportionner le travail. Elle était revenue de Sissonne un peu maigre et j'avais voulu profiter du repos forcé de ma permission pour la remplumer. Malheureusement j'ai un peu anticipé et pour l'augmentation de ration et pour la diminution du travail. La machine était sous pression un peu trop, l'attention - soupape de sûreté - ayant fait défaut un instant, une

explosion s'est produite. Je pars aux manœuvres du 9 au 19 7^{bre}, courtes manœuvres et dans les environs même d'Hesdin. Je serai donc empêché d'assister au Congrès espérantiste annuel qui aura lieu cette année du 6 au 10 7^{bre} à Barcelone. Avis aux amateurs. Barcelone est à l'ordre du jour, et même sans l'Espéranto, vaut actuellement le voyage, après cette révolution.¹

Un congrès de nationaux de tous les pays du monde, sous la présidence d'honneur du roi d'Espagne (la reine est fervente Espérantiste) n'y sera pas un spectacle banal. C'est une vraie déveine pour moi de ne pouvoir y assister, car quelques jours plus tard, je me propose de faire un voyage dans le Midi, d'aller enfin voir Pierre et Ida, d'aller à Lourdes, et certainement j'aurais poussé jusqu'à Barcelone. Allez-y ou envoyez-y vos amis.

Vide Thomas ! sans calembour ²

Reçu le 19 août. Expédié le 22



¹ Événements qui se sont déroulés à Barcelone et dans d'autres villes des provinces de Barcelone et de Gérone entre le 26 juillet et le 2 août 1909.

Pour protester contre un décret du 11 juillet contraignant les réservistes à prendre part à la guerre de Melilla contre les Rifains, l'organisation *Solidaridad Obrera* lance un appel à la grève générale. Le mouvement est repris par des leaders révolutionnaires et débouche sur des émeutes, la loi martiale est proclamée, des barricades se dressent dans les rues et des affrontements ont lieu avec l'armée : 104 civils, 4 soldats et 4 membres de la Croix-Rouge trouvent la mort. L'Église, principal soutien du pouvoir, est alors visée par les émeutiers : 18 églises, 49 couvents ou collèges religieux sont la proie des flammes.
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Semaine_tragique_\(Espagne\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Semaine_tragique_(Espagne))

² Thomas : « pot de chambre » « baquet de salubrité des locaux militaires » Il s'agirait d'un jeu de mots sur les paroles de l'hymne pascal *O filii et filiae* (*Vide Thoma, vide latus* « regarde Thomas, regarde mon côté » aurait été lu *videz Thomas, vidé l'as-tu*)

De l'écriture de Caroline :

Mon cher Gonzague

Le Messenger doit être dans tes parages. Si tu peux l'atteindre facilement veux-tu y joindre le petit article ci-joint qui intéressera j'en suis sûre toute la famille.

